

grand capital dans son offensive pour la rationalisation, profitant des failles provoquées par la crise sociale de mai-juin, aliénera au régime toutes les couches qu'il a précédemment essayé de satisfaire. Par la grève de Renault, la classe ouvrière manifeste sa résistance à l'offensive. La petite bourgeoisie, loin d'être amadouée, se retrouve victime des hausses de prix et de la pseudo dévaluation. Son hostilité tend à se concrétiser directement contre le régime. Les P.M.E. font l'expérience pratique de la rentabilisation amorcée par le grand capital, et en rendent également responsable le régime qui le soutient.

Cet écart entre ce que le gaullisme aurait dû faire dans l'intérêt de toute la bourgeoisie et ce qu'il a fait dans l'intérêt de sa fraction monopoliste, crée la condition de la situation politique et sociale de mars.

III — L'ECHEC PATENT DE SES SOLUTIONS

1) *La petite et la moyenne bourgeoisie mobilisée contre le gaullisme*

a) *Action autonome sans politique autonome*

Les dernières grèves de commerçants ont manifesté avec éclat l'échec d'un des axes essentiels de la politique gaulliste d'après mai. Par là même, elles indiquent avec force le degré de décomposition de la base sociale du gaullisme. Pourtant la petite bourgeoisie ne peut se mobiliser pour des objectifs politiques propres, avec ses propres forces politiques, ses partis.

En perpétuelle oscillation entre la grande bourgeoisie, qui dans les périodes de calme social, lui ristourne quelques parts du profit — et le prolétariat qui l'aimante en période de crise pré-révolutionnaire, lorsque les solutions bourgeoises ont fait la preuve de leur inefficacité, les couches petites bourgeoises sont incapables dans tous les cas de se donner des objectifs à remplir, des organisations et des leaders qui les assument.

Lorsque ces organisations existent, elles reflètent toujours la marque d'une autre influence, celle de la grande bourgeoisie. Le radicalisme n'est rien d'autre que la politique de la grande bourgeoisie à l'usage de la petite, comme le réformisme est la politique bourgeoise à destination du mouvement ouvrier.

Mais aujourd'hui les masses petites bourgeoises sont tout à fait coupées de la politique du gaullisme, contre laquelle elles se sont ouvertement mobilisées par deux fois : en mai-juin et en mars. Elles agissent également hors de l'orbite du mouvement ouvrier.

En fait, à l'heure actuelle, elles ne manifestent qu'une hostilité au régime, sans aucun objectif politique, si ce n'est la lutte contre la politique du gaullisme à leur égard.

Aucune force politique n'est même capable de parler en leur nom. Ses anciens chefs, comme Poujade, ont perdu toute influence en décrivant la trajectoire traditionnelle des arrivistes petits-bourgeois, c'est-à-dire en se ralliant à de Gaulle.

Ceci signifie que sans objectifs politiques : — les siens (ce qui